



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 23:

MONTREAL, 22 JANVIER 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



### LES IMMIGRANTS DU SYNDICAT.

Notre agent à Londres nous a fourni la photographie ci-dessus des colons que le syndicat se propose d'établir sur la ligne du Pacifique.

## Feuilleton

### LES MYSTERES DE MONTREAL.

#### DEUXIEME PARTIE

X

OU LE PERE SANSFAÇON EST DANS DE MAUVAIS DRAPS.

La mère Sansfaçon pressa convulsivement sur son sein le fils qu'elle croyait perdu.

Le vieux charretier sentit tréssaillir ses entrailles de père et

Le petit Pito reconnaissant les d'une voix émue il donna sa bénédiction à l'enfant prodigue. orreurs de sa vie passée avait fondu en larmes.

Ursule partageait la joie de ses parents.

Caraquette ne se laissa point gagner par l'émotion générale. Il resta sur son siège, la tête baissée, muet et impassible, attendant avec anxiété la fin de cette scène extraordinaire.

Le petit Pito raconta à ses parents sa vie d'aventures depuis qu'il avait quitté le toit paternel.

Caraquette n'avait pas interrompu le récit du gamin, et il écoutait avec attention tous les détails de la conduite du comte de Bouctouche pendant son séjour à St-Jérôme, osperant renouer

toutes les ficelles de l'intrigue criminelle de son ennemi.

Le vieux charretier devint plus communicatif et raconta comment il avait vendu son enfant à un inconnu pour la somme de \$100.

L'homme au chapeau de castor gris voulut profiter de la circonstance pour obtenir du père Sansfaçon le secret de ses dernières relations avec Bénoni et Cléophas et lui demanda de vouloir bien passer dans un autre appartement où il pourrait lui dire quelque chose de confidentiel.

Le vieux charretier le fit entrer dans la cuisine dont il ferma la porte avec soin.

Caraquette s'assit en face du père Sansfaçon et fixant sur lui de regards à percer un madrier de six pouces il lui dit :

— Père Sansfaçon, savez-vous qu'aujourd'hui je ne donnerais pas deux sous pour votre peau ? Jo vous croyais un honnête homme et j'avais en vous une confiance aveugle, mais maintenant je suis désabusé. Vous avez été trop faible pour Bénoni, cette faiblesse sera la cause de votre perte. J'arrive du bureau de police et j'ai appris que vous alliez être arrêté et traduit devant la cour criminelle.

Le vieux charretier pâlit et fit un soubresaut sur sa chaise.

— Comment ça ? fit-il d'une voix entrecoupée. Comment ça ?

— Comment ça ! mais c'est bien simple. Des papiers, des bijoux et de pièces d'or ont été volés il y a une couple de jours sur le cho-

min Papineau. Vous êtes accusé d'être le complice des volours et le receleur des valeurs dérobées.

—Oh! sainte bénite, peut-on dire une chose pareille!!

—Mais la police croit avoir des preuves contre vous.

—La police! la police! dit le père Sansfaçon en se levant de de son siège, la police dites-vous?

—Oui, la police qui vous poursuit dans vos rêves, la police qui tourmente le sommeil du coupable. Lorsque je suis entré chez vous, vous étiez couché sur le banc-lit. Je vous ai secouru pour vous réveiller et votre premier cri a été la police! la police!

—C'est y possible! Que vais-je faire! Je vous jure ma grande conscience du bon Dieu que je ne suis pas coupable.

—Si vous êtes réellement innocent vous allez suivre mon avis et je promets que vous ne serez pas inquiété. C'est moi-même qui ai déposé une plainte contre vous. Je crois à votre innocence, mais je suis convaincu que vous êtes capable de me livrer le voleur. Je retirerai ma plainte au cas où vous me ferez des aveux complets.

—Je vous dirai tout ce que je sais, mais je vous garantis que c'est pas grand'chose.

Le vieux charretier reprit son siège et fit à Caraquette une confession de tout ce qui s'était passé chez lui. Il nia énergiquement que Bénoni eût déposé de l'argent dans sa maison. Bénoni avait fait des dépenses extravagantes et payait toujours avec de l'or. Il n'avait pas travaillé depuis sa sortie de prison et l'origine de sa fortune semblait assez mystérieuse.

L'homme au chapeau de castor gris tenait les informations qu'il désirait depuis si longtemps.

Il ne lui restait plus qu'à pincer le coquin, chose qui serait facile avec l'aide des détectives.

Caraqotte ajouta foi aux paroles du vieux charretier qui lui avait dit que le coffret volé n'était pas dans sa maison.

En faisant une hypothèse des plus plausibles, le trésor caché ne devait pas être bien loin, et Bénoni ne tarderait pas à faire un tour dans les environs afin de rogarnir son gousset avec les pièces du coffret.

Caraqotte sortit de la cuisine avec le vieux charretier. Il causa quelques instants avec la famille, et s'enmitouffant de manière à ne pas être reconnu sur la rue, il sortit de la maison.

L'homme au chapeau de castor gris s'était décidé à fait le quart dans l'écurie du père Sansfaçon et d'attendre le voleur toute la nuit s'il le fallait. Il était alors onze heures et comme le père Sansfaçon ne devait pas rouler cette nuit-là, Caraquette s'installa dans le sleigh du vieux charretier. Il était masqué par le siège de devant qui était beaucoup plus élevé que celui de l'arrière.

Il prêtait l'oreille au moindre bruit. Bénoni ne pouvait entrer dans la cour sans qu'il le vit par l'entrebaillement de la porte de l'écurie.

Caraqotte entendit sonner une heure du matin à l'Eglise Molson. Pas un chat n'avait remué dans la cour.

Engourdi par le froid pénétrant qu'il faisait cette nuit-là Caraquette se sentit gagner par le sommeil.

Pour ne pas être congelé il dut sortir de sa cachette battre la semelle sur le plancher de l'écurie et se frapper les bras sur la poitrine.

Il sortit de sa poche un petit flask et avala quelques gouttes de liqueur qui lui réchauffèrent les intestins.

Il reprit son siège dans la voiture résolu d'attendre jusqu'au jour.

*La suite au prochain numéro.)*

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 22 JANVIER 1881.

### CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins,

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,  
Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boîte 2144 P. O. Montréal.

### A nos Abonnés.

Nous prions nos abonnés retardataires de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Nos prix étant modiques, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

### CHRONIQUE.

*Tempora mutantur, mutamur in illis.*

Les temps sont changés et nous aussi nous sommes changés.

Il y a quelques années dans ce pays de Cocagne que nous appelons le Canada nous faisons la politique à table, le programme d'un parti se formulait entre deux verres de champagne et les adhésions des intransigeants se déclaraient entre la poire et le fromage.

Autrefois le sentiment populaire se soulevait devant les hustings à la voix tonitruante des Papineau, des Papin, des Turcotte, des Rhéaumeur, des Letellier et des Charles Thibault.

Auterois en France les coteries politiques se réunissaient dans les salons de Madame de Staël et de Madame de Récamie. C'était là où s'opéraient les grandes conversions.

En France les femmes ont souvent été appelées à jouer un rôle important dans les révolutions de la politique.

Aujourd'hui dans notre pays, lorsque le sens moral dans les sphères du pouvoir s'est affaibli à un degré des plus alarmant, nous voyons la femme s'omiscer dans les affaires ministérielles.

S'il faut en croire le *Free Press* d'Ottawa le beau-sexe remplira un rôle considérable dans les intrigues des spéculateurs auprès du cabinet fédéral.

Il n'y a pas bien longtemps la dame d'un *jobber* bien connu dans les cercles officiels a été vue donnant un baiser à un ministre important en plein corridor de la Chambre des Communes, devant des solliciteurs de place des messagers des pages et *tutti quanti*.

En apprenant cette nouvelle le *Vrai Canard* a éprouvé un frisson et ses plumes se sont hérissées d'indignation.

Nous prévoyons déjà tous les dangers auxquels seront exposés nos ministres lorsqu'ils seront soumis aux cajoleries de dames au gentil minois.

Que d'actes de favoritisme n'aurons pas à enregistrer tous les jours si cette coutume immorale vient à se perpétuer dans les couloirs de la chambre?

Il faut à tout prix faire disparaître cet abus.

Nous suggérons donc à l'Orateur de placer une police spéciale dans les corridors des communes avec instruction d'arrêter toutes les femmes qui feront les yeux en coulisses aux membres du cabinet. Les prisonnières devront être traduites à la barre des communes et admonêtées par le président.

\* \* \*

La *Patrie* a bout d'arguments contre le syndicat du Pacifique, après avoir estimé le coût du chemin de fer et des terres données à ses constructeurs à \$103,000,000 se demande combien il faudra de chars, de tombereaux et d'homme pour porter cette somme en argent monnoyé.

Après s'être livré à un calcul très long et très fastidieux elle est arrivée à la conclusion qu'il faudrait 336 chars, 3,544 tombereaux et 91,108 hommes.

C'est la deuxième fois que la *Patrie* se livre à un pareil travail et elle ne s'en tire pas mal.

Le *Vrai Canard* de son côté s'est mis à calculer de cette manière ce qu'il faudrait pour transporter la fortune monnoyée du rédacteur de l'organe libéral depuis le canal Lachine jusqu'à la trappe Ste. Anne.

Il est arrivé à la conclusion qu'il faudrait 2,151 *cabouris*, 72,678 *barrouettes*, 1,628 *chamaux*,  
Comme c'est beau le calcul!

\* \* \*

Les élections municipales approchent et les contribuables semblent s'en battre l'œil. La question de la mairie est réglée et il est entendu que l'échevin Nelson occupera le fauteuil civique. C'est un tour des Anglais d'élire le premier magistrat de la cité. Laissons les en paix. Le *Vrai Canard* croit qu'ils pourraient faire un plus mauvais choix. L'échevin Nelson ne parle pas le français, il est vrai, mais on ro-

vancho c'est un homme honorable, franc et sans préjugé de nationalité ou de religion. Il est Yankee de naissance et par conséquent il a l'esprit de progrès.

Quelques échevins pour amasseur du capital politique ont essayé de poser la candidature de l'hon. J. L. Beaudry, mais ils ont fait de la bouillie pour les chats.

Le peuple n'aime pas les troisièmes termes ni le césarisme municipal.

Dans le quartier St. Laurent il importe beaucoup de faire sauter l'échevin Hagar. Les canadiens-français du quartier, s'ils veulent oublier pendant une semaine leurs divisions politiques réussiront à faire rentrer dans la vie privée un édile fanatique qui est l'ennemi acharné de notre race. Il est question de M. Barsalou. Il serait l'homme de circonstance. Avec l'appui des conservateurs et des libéraux il tremperait une soupe chaude pour M. Hagar.

Le *Vrai Canard* voit d'un bon œil la candidature de M. Armand Prévost. C'est un homme de chiffres qui représenterait dignement notre élément dans le comité de finance. Nous faisons des vœux pour son succès. Demain, disons-le, le canadien-français comptera demain pour un zéro dans le comité de finance après la disparition des échevins Gagnéux et Grenier si l'on n'y introduit pas un homme d'affaires. Allons, poussons-y M. Armand Prévost.

\* \* \*

D'après les dernières nouvelles que nous avons reçues il paraît que l'industrie sucrière serait flambée comme la poule à Simon. Les habitants ont préparé leurs champs pour la betterave, mais arrive pour avoir l'argent pour bâtir la manufacture, débarque, plus d'affaires. Monsieur Leger dit que ça ne paie plus aux États-Unis, qu'il faut trop d'argent, qu'il ne veut rien déboursé de sa poche. Où est allé tout le beau zèle déployé par M. Lavallée au portos d'églises l'été dernier? Où sont les millions que les habitants allaient recueillir dans la fabrication du sucre de betterave? Peuple, on s'est moqué de toi et aujourd'hui tu peux te fouiller.

Sara Bernhardt a écrit la lettre suivante à notre correspondant M. Ladébauche.

Chicago 16 Janvier 1881

Mon cher ami,  
J'ai emporté un bon souvenir des canayons de Montréal qui ont été si bons pour moi. A Chicago on me porte sur la main, mais les avocats ne sont pas encore attelés à ma wagino. Il y a longtemps que j'attendais la maladie et j'aurais dû me purger il y a longtemps. Je suis timbée d'un mal en plein sur la scène pendant que je jouais. Je n'ai pas pu finir la pièce. On a été obligé de me transporter de suite à mon hôtel. Il y a trois jours que je suis malade au lit. Je crois que j'ai les chiques. J'ai dû attraper ça à Montréal. Il y a longtemps que mon docteur me disait que j'avais

beaucoup de chic. Imagine toi qu'il est arrivé un gros malheur au grand paquet de fleurs qui m'a été présenté par la jeunesse de Montréal. Pendant que nous étions dans les chars la grosse Marie Colombier s'est assise sur le paquet qu'elle a écrasé comme une galette. Maintenant ce sont des fleurs pressées que je garderai dans mes cartons.

SARA.

Les dernières élections municipales au Coteau St. Louis ont causé une grande excitation parmi les contribuables. MM. Landry, Lajoie et Brunet qui voulaient l'abolition des licences d'auberges, se sont présentés contre MM. Lefebvre, Lévêque et Lavardure qui avaient épousé la cause des hôteliers. La contestation fut tellement vive qu'à la fin de la première journée le vote était équilibré. MM. Landry, Lajoie et Brunet comptaient remporter le lendemain une victoire facile parce qu'ils avaient distribué parmi leurs amis une quantité considérable de diodes et de pots de bière. M. Lajoie et ses cabaleurs avaient commandé un grand festin pour fêter sa prochaine victoire. On fit une hécatombe de presque toute la 'gent emplumée du Coteau St. Louis. Les diodes trépassées s'appelaient légion. Il allait sans dire que la joie devait présider le banquet, mais, o vanité des choses humaines. Ce fut le chagrin qui remplaça Lajoie au fauteuil présidentiel. Ce dernier avec son ami Brunet fut battu à plate couture et le banquet a été un fiasco complet.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,  
Voulez-vous faire savoir à vos lecteurs, la manière dont nos conseillers font les motions dans le conseil. Auriez-vous la bonté de passer au bob, un conseiller qui fait une motion comme celle-ci.

Le conseiller H. D. fit une motion que la corporation achète un morceau de terre pour enterrer tous les cadavres morts, la motion fut secondé par le conseiller A. D. et adopté à l'unanimité.

X...

Lachine 12 Janvier 1881

Le Crédit Foncier.

Un de nos abonnés nous demande pourquoi le bureau de direction de Québec était Canadien tandis que celui de Montréal était Anglais.

QUEBEC.

MM. Paquet, Thibodeau, Beaudet et Vézina. Canadiens-Français.

MONTREAL.

Hon. J. A. Chapleau Canadien.  
Mr. J. S. Wurtelo Anglais.  
" Thos. Workman do  
" Ed. Barbeau Anglomano  
Notre abonné connaît un M. Barbeau qui ne réside pas très loin de Laprairie qui, lui, signo Barbold.



LES SYNDICATS.

BLAKE soufflant des bulles de savon.—Tiens, Tupper, regarde en voici un deuxième.  
TUPPER.—Il ne sera jamais aussi solide que le premier, regarde le comme il s'élève bien par là-bas.

Naissance.

A Donville, le 23 du mois dernier, Mme. Joseph Edouard Connolly [né Béchard,] un fils. L'enfant a été baptisé par M. l'abbé Masson, curé de la paroisse, et a reçu les prénoms suivants : Augustin Edouard-H.

La marraine a été Mm. Guillaume Nadeau, tante de la jeune mère, et l'on ne pouvait faire un meilleur choix, car cette dame a donné à sa nièce tous le temps de la maladie puerpérale, les soins pressés et intelligents que donnerait non-seulement une tante, mais une mère dévouée et romplie d'amour pour son propre enfant.

Le Courrier de Worcester.

Pour les Abrutis.

(Composé spécialement pour le Vrai Canard.)  
Quelle est l'huître pauvre ? Est-ce la grande ou la petite ?  
C'est la petite car a quète. (Caraquette.)  
Pourquoi n'y a-t-il pas de vent dans la Colombie Anglaise ?  
Parce qu'on y trouve le Vancouver. (vent couvert.)

COUACS.

Au moment où nous mettons sous presse le télégraphe nous apprend que Joo Beef a réussi à former un quatrième syndicat avec ses quatre ours pour le chemin de fer du Pacifique.  
Des avis privés d'Ottawa nous mandent que Sir John se propose de s'en tailler une bonne lorsque qu'il s'agira de mouiller le contrat avec les membres du syndicat.

Entendu dans une buvette de bohème le lendemain de la représentation d'Andrienne Le couvreur :  
Et je ne suis pas de ces buveurs hargneux, Qui goûtant dans le cin une honteuse [se paix,] Ont su se faire un nez qui ne rougit [jamais.]

L'hon. M. Mercier donnera une conférence au CLUB NATIONAL, 75 Rue St. Jacques, vendredi prochain, le 27, à 7½ heures P. M. L'impartialité du Vrai Canard lui fait un devoir de recommander à ses lecteurs cette conférence qui sera certainement très intéressante.

Monsieur Z... de la rue Dorchester a assisté aux conférences de Notre-Dame pendant les Avents.

Le prédicateur dans un de ses sermons, en donnant des conseils aux pères de famille pour leur gouverner dans le ménage, a dit qu'un bon mari ne devait pas avoir de secrets pour sa femme, cet échange de confidences mutuelles étant un des secrets du bonheur domestique.

M. Z... a pris la chose à la lettre. En entrant chez lui il a donné à sa femme un compte-rendu de sermon. En terminant son discours il dit qu'il allait de suite romplir le précepte.

—Oui, ma chère, fit-il, pas plus tard que ce soir, je vais te mettre au courant de tous mes secrets d'affaires. Je te dirai d'abord que les \$1,200 que tu as mis dans la corbeille la veille de nos noces, n'ont pas beaucoup profité. J'ai placé tes \$1,200 dans la société de construction Métropolitain et .....

Monsieur Z... ne put dire plus long. Il y eut dans la chambre quel-

que chose comme une bourrasque, une trombe, un cyclone, une tempête épouvantable.

M. Z... a perdu une dizaine de mèches de cheveux et ses joues ont été mises en charpie.

Madame Z... souffre de migraines continuelles.

La désolation règne dans le ménage depuis ce soir néfaste.

M. Z... nous dit que le prédicateur dans son sermon aurait dû s'expliquer aux femmes comment elles doivent recevoir les confidences de leur maris.

Selon lui, il a fait un oubli des plus graves.

\*.\*

On avait mis cette question sur le tapis ;

Qui vaut mieux de l'homme ou de la femme ?

Un homme qui était de son propre parti demanda :

—Voyons, combien voyez-vous de maris pleurés par leurs veuves ?

A quoi un Prudhomme de la société répliqua :

—Mais vous-même, Monsieur, pourriez-vous me citer beaucoup de veuves pleurées par leurs maris ?

\*.\*

Un audacieux voleur, agonisé dans un confessionnal, dérobait la montre de son curé tout en se confessant.

—Mon père, lui dit-il, je vole.

—Comment ! mon enfant ?

—Mon père, j'ai volé (la montre était déjà dans sa poche)

—Alors il faut rendre.

—Eh bien, mon père, je vais vous rendre...

—Ce n'est pas à moi qu'il faut rendre, mais à celui que vous avez volé.

—Mais, mon père, celui que j'ai volé ne veut pas que je lui rende.

—Et bien, gardez.

\*.\*

Quelle différence y a-t-il entre un lâche et la semelle d'une chaussure ?

—Aucune, l'un et l'autre se retirent au feu.

Pourquoi les billes de billards sont-elles faites avec des dents d'éléphant ?

—Parce qu'il est impossible de bien jouer sans avoir (ivoire.)

Quels sont les hommes les plus remarquables par leurs belles actions ?

—Ce sont les selliers, parce qu'ils font de beaux traits.

—Ah ! l'admirable déjeuner que je viens de m'offrir ! s'écrie un gros jeune homme en abordant sur le boulevard un de ces amis qui ont le droit de tout dire.

—Bah ! conte-m'en donc un peu le menu.

—D'abord, une douzaine d'huîtres.

—Malheureux ! tu veux donc mourir dans l'année ?

—Comment cela ?

Vous étiez treize à table.

—Il court des bruits de paix (de pets.)

—Ils ne sont pas sans fondements.

**BIOGRAPHIES.**

Un Plutarque anglais ou Américain, dans la carrière de la spéculation, visite actuellement les magasins et les bureaux les plus importants de Montréal, sollicitant des souscriptions pour une publication illustrée. Le livre devra être composé de la biographie et du portrait de tous ceux qui souscriront la somme de cinquante dollars.

Quelle belle ambaine pour les fruits secs de la gloire commerciale ou littéraire! Cinquante piastres seulement pour passer à la postérité!

Parmi les souscripteurs à la nouvelle publication, dont les portraits et les biographies paraîtront dans quelques mois nous remarquons un orfèvre, un cordonnier, un sellier, trois épiciers, et deux avocats qui n'ont jamais franchi les bornes de la cour de circuit.

Attendons-nous à quelque chose de monumental.

\*.\*.\*

Toutes les femmes sont curieuses, et la curiosité leur est toujours fatale.

ooo

L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième.

ooo

La moins imparfaite de toutes les femmes a toujours un peu de diable au corps.

ooo

L'amitié n'existe pas plus entre deux femmes qu'entre deux épiciers domiciliés en face l'un de l'autre.

\*.\*.\*

Voici une bonne farce qui s'est passé dernièrement à Hochelaga.

M. R... dit à sa servante d'aller demander à un voisin un volume qu'il lui avait prêté.

Tu lui demanderas de me redonner le *Nabab*.

La servante comprit la commission, courut frapper à la porte du voisin et dit au domestique qui venait de l'ouvrir.

— Monsieur R... demande la barbe.

— Tout l'agrès? fit le domestique.

— Oui comme de raison.

Quelques minutes après la servante apportait à son bourgeois le rasoir, le cuir à repasser, la savonnette et le pot à savon.

\*.\*.\*

**LE STECK.**

Voici quelques conseils que le *Vrai Canard* se permet de donner aux maîtresses de pension de la rue Sanguinet pour les guider dans leur cuisine.

Pour faire un bon beefsteck prenez un taureau et coupez en un morceau tellement près des cornes qu'il sente la poudre. Battez-le vigoureusement avec un roudin sur la table de la cuisine pendant que vos pensionnaires sont encore au lit; exposez-le sur la galerie

aux rayons du soleil afin qu'il devienne tendre et faites le frire pour le souper. Faites le refrire pour le déjeuner et faites le frire encore pour le souper suivant, continuez comme cela, *ad libitum* jusqu'à ce que le steck devienne découragé. Ensuite vous prendrez ce qui reste pour faire de la fricassée. Si vous faites cuire vos stecks de cette manière, la viande émuouillera tellement l'esprit de vos pensionnaires qu'ils émailleuront leurs discours à table avec les paillettes dans le genre des suivants:

— Je ne mange ça que pour me donner de l'exercice.

— Il est dur une croûte.

— Je voudrais en avoir assez pour me faire une paire de bottes: etc etc etc.

**GRANDE MASCARADE.**

IL Y AURA

**GRANDE MASCARADE**

au Bond à Patiner Ontario

Coin des rues St-Christophe & Ontario

LUNDI 21 COURANT.

Pour ajouter plus d'attrait au spectacle il y aura la bande musicale "Union Musicale de Montréal."

Ceux qui désireront louer des costumes pourront s'adresser au No. 50 1/2 rue Sanguinet.

Prix d'admission 15 cts pour les grandes personnes et 10 cts pour les enfants.

ALF. DASYLVA, Propriétaire

**G. BOIVIN,**

FABRICANT DE CHAUSSURES, EN GROS.

Maison établie en 1859.

Le soussigné, tout en remerciant sa clientèle de son bienveillant patronage est heureux de porter à la connaissance du public qu'il a remporté les succès suivants à l'Exposition du Canada, à Montréal, en septembre dernier.

Premier Prix pour chaussures d'hommes, faites à la main.

Premier Prix pour chaussures de Dames, faites à la machine.

Second Prix pour chaussures de Dames, faites à la machine.

Second Prix pour chaussures d'hommes, faites à la machine.

Premier Prix Extra et Diplôme pour amélioration dans les chaussures.

Premier Prix Extra pour améliorations dans les mocassins.

Ses commis-voyageurs parcourent maintenant les diverses provinces du Canada avec ses nouveaux échantillons du printemps, parmi lesquels se trouvent plusieurs lignes brevetées ou enregistrées, telles que: Bottines de marche anglaises, Mocassins bouclés, Souliers pour lacrosse, gymnase, yatch, bains &c

Le soussigné ose espérer que MM. les marchands qui n'auraient pas rencontré ses agents, voudront bien faire une visite à son établissement, et que personne ne place ses commandes du printemps avant de voir ses échantillons améliorés.

G. BOIVIN,

38, 40 & 42, Place Jacques-Cartier. Montréal 15 janvier, 1881 am

**LA MAISON NATIONALE.**

—:o:—

Pour clore l'inventaire la Maison Populaire de

**MATHIEU & GAGNON**

a résolu de se débarrasser ses tablettes de tous ces coupons d'ici au 15 février ces coupons seront vendus à moitié prix.

**COUPONS**

Coupons de Draps.

**COUPONS**

Coupons de Tweeds.

**COUPONS**

Coupons de Coatings.

**COUPONS**

Coupons de Flanelle.

**COUPONS**

Coupons d'Etoffes à Robes.

**COUPONS**

Coupons de Cachemire noir.

**COUPONS**

Coupons de Cachemire de couleurs.

**COUPONS**

Coupons de Coton et d'Indienne.

Et tout le reste du Stock au PRIX COUTANT.

MATHIEU & GAGNON,

105, Rue Notre-Dame.

SACRIFICE DE CHAPELIERIE. — M. Jos. Cédras, le chapelier qui a remporté les prix à Paris et à Montréal, se retire du commerce de détail pour se fabriquer qu'en gros le printemps prochain. Il faut qu'il se débarrasse de son stock à tout prix, à n'importe quel sacrifice. Le fonds est assorti et composé de chapeaux de la dernière mode. C'est au No 7 rue St-Laurent.

REPRESENTATION D'ADIEU. — Les amateurs du sport sont invités par le *Vrai Canard* à rendre un dernier et éclatant témoignage au talent du champion de nos tireurs M. A. Bonneville. A une représentation qui aura lieu au Théâtre Royal le 14 février courant, M. Bonneville qui cessera de paraître en public comme tireur donnera une exhibition extraordinaire de la précision de son coup-d'œil en tirant des boules à la carabine.

M. L. H. Fréchette donnera le 27 janvier à la Salle Nordheimer, une conférence sur les grands châteaux de la Loire. 2me conférence, 24 février. Un pèlerinage à Long-Port. 3me conférence 24 mars. Le pays de George Sand 4me conférence, 21 avril. Trois semaines dans Paris littéraire. Billets d'admission général \$1.00 Admission simple 50 cts Conférence à 8 p. m.

QUATRIEME SYNDICAT. — Il vient de se former à Montréal un quatrième syndicat composé exclusivement de gens intelligents qui savent s'amuser en gardant leur santé. Chaque membre doit jurer de ne jamais boire dans un hôtel où il se boit des boissons communes. Il a été résolu pour ce syndicat qu'il se réunirait dans le charmant salon de Théotime Lanctôt coin des rues Ste Catherine et Sanguinet. Là on est sûr d'avoir des liqueurs et des cigars d'une excellence incontestable. Allons y donc,

UN SCANDALE. — Hier tous les juges de la Cour d'Appel étaient sur le banc pour rendre leur décision dans la cause du public Appellant et Giguère Intimé. Lorsque le tribunal prononça sa décision homologuant le rapport des experts déclarant la supériorité et la pureté du vin de messe de Jos. B. Giguère, tous les membres du barreau se levèrent et poussèrent des hourahs frénétiques. L'huissier audientier fut incapable de rétablir le silence et la cour fut obligée de s'ajourner au No. 442 rue St-Joseph, chez Jos. B. Giguère.

AVANTAGES REELS. — Après les ventes des fêtes de Noël et du Jour de l'An MM. Derome et Lefrançois se trouvent à avoir en mains une certaine quantité de chapeaux en fourrure, en soie etc. Evidemment ce stock ne doit pas être gardé pour l'hiver prochain. Il faut l'écouler coûte que coûte afin de débarrasser les tablettes pour recevoir les nouvelles importations du printemps. La balance de leur stock sera sacrifiée au prix coûtant. Profitez de l'occasion. C'est au No 64, rue Ste-Catherine.

I. N. SOLY, 115, rue St-Joseph, marchand de machines à coudre de première classe et de navettes, aiguilles et pièces de réparations pour les machines à coudre, Singer, Howe, Raymond, Banner, Climax, Royal, Gardner, Lockman, Osborne, Wanzé, Wheeler & Wilson, Webster et autres. Réparations de machines. Encadrement d'images fait sur commande.

**AGENCE DE QUEBEC.**

M. F. Béland No. 264 rue St-Jean est notre seul agent autorisé à Québec.

MEMENTO. — Gravez-vous ceci dans la mémoire. Il n'y a qu'une place à Montréal où l'on puisse acheter à bon marché des fourrures de toutes espèces dans les dernières modes. C'est chez Dubuc, Désautels & Cie No 217 rue Notre-Dame

**CHANSON NOUVELLE.**

Cela ne se dit pas "chansonnette" 250 (Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prume.) Publié par

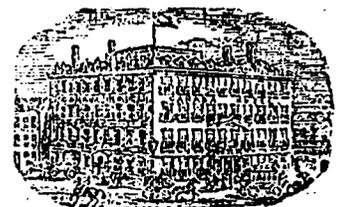
ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédie franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centins.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Vrai Canard* dans les rues de Montréal. Des enfants actifs peuvent facilement gagner \$1.50 par jour.

**Hotel du Canada**



RUE ST. GABRIEL, Montréal. Mme. SAUCIER, Prop.